

#### Format de citation

Sebillotte Cuchet, Violaine: Rezension über: Christiane Sourvinou-Inwood, *Athenian Myths and Festivals. Aglauros, Erechtheus, Plynteria, Panathenaia, Dionysia*, Oxford: Oxford University Press, 2011, in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (bis 2014), 2012, 4.1 - Antiquité, S. 1096-1098, DOI: 10.15463/rec.1811251259, heruntergeladen über Website

# Annales

*Histoire, Sciences Sociales*

---

#### copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

le lecteur de l'*Odyssee*, que représente la figure de Mentor que choisit Athéna pour se manifester à Ulysse ? Le texte peut se contenter de mentionner le corps que les arts de la vue se doivent de montrer. Bien entendu, R. Osborne n'ignore pas le dossier complexe de la figuration aniconique des dieux dépourvus d'un corps humain. Il envisage aussi, par-delà la distinction entre mortel et immortel, homme et dieu, la question des changements qui affectent les images des dieux avec le temps.

Le dernier chapitre rassemble les idées forces développées précédemment. Il insiste sur les différences qui affectent l'histoire sociale de la Grèce ancienne, selon que l'on prend en compte une vision du monde segmentée en catégories, telle que la construisent les sources écrites, ou bien que l'on s'en tient à l'« évidence » de ce qui est vu. R. Osborne renvoie ici à deux conceptions du travail de l'historien et de l'histoire : soit le passé est conçu comme figé dans les textes et leurs catégories, soit le passé que vise l'historien est considéré comme ayant été vivant et vécu ; en ce cas, l'enquêteur, dans la tradition hérodotéenne, a besoin de trouver les cheminements qui le conduiront au-delà des limites des textes. Mais cette autre histoire, à partir du corps donné à lire, prenant acte d'une « brèche » (*grap*) entre, d'un côté, « le discours verbal des textes littéraires et épigraphiques » (p. 216) et, de l'autre, le monde des sens, n'implique-t-elle pas de réintroduire la polarité de nature cartésienne entre l'esprit et le corps ? L'anthropologie historique s'est davantage efforcée de dégager les interférences entre ces deux registres de l'analyse. Or l'histoire grecque telle qu'elle s'écrit depuis une vingtaine d'années tend non à renier les anciennes polarités de nature structurale entre citoyens et esclaves ou métèques, entre Athéniens et non-Athéniens, hommes et dieux, purs et impurs, ainsi que les bénéfices qui en résultaient pour la connaissance des sociétés anciennes, mais à proposer, à partir des mêmes catégories, une histoire de leurs recouvrements partiels et de leurs convergences. Au sujet de cette divergence, le livre de R. Osborne oscille sans jamais trancher. Cette « histoire différente » qu'il revendique, éloignée des grandes notions classiques – politique, institutions, statut social, loi, économie –, mettrait en avant

l'expérience vécue à travers le corps et proposerait une nouvelle polarité globale, sous la forme d'une « brèche entre le monde décrit dans le discours verbal et le monde perçu par les yeux » (p. 230). Faudrait-il donc que l'expérience de la vision se substitue absolument à la « raison graphique » ? Parions plutôt sur leur inclusion réciproque et nécessaire, ainsi que semblent le laisser entendre, peut-être tardivement, les derniers mots de ce livre qui ose bousculer nos manières de faire de l'histoire grecque.

PASCAL PAYEN

### Christiane Sourvinou-Inwood

*Athenian Myths and Festivals: Aglauros, Erechtheus, Plynteria, Panathenaia, Dionysia*  
Éd. par R. Parker, Oxford, Oxford University Press, 2011, xi-377 p.

Publié à titre posthume, *Athenian Myths and Festivals* plonge le lecteur dans le laboratoire d'une spécialiste incontestée de la religion grecque. Dans sa préface, Robert Parker suggère l'important travail qui fut le sien pour traduire les textes grecs significatifs, clarifier l'expression parfois, mettre à jour la bibliographie et donner un titre à l'ouvrage. Le résultat est un livre dense – voire touffu –, hommage manifeste à une collègue et amie décédée brutalement en 2007.

Après une formation aux études classiques et à l'archéologie, rapidement suivie d'une orientation vers le structuralisme et l'anthropologie historique, Christiane Sourvinou-Inwood a très vite formulé et mis en œuvre une méthodologie de décryptage des codes culturels mobilisés par les Anciens dans le domaine des mythes, notamment dans l'iconographie. Très sensible au comparatisme, elle fait partie de ceux qui soutiennent que la religion grecque antique ne peut être analysée en dehors de sa dimension politique, les représentations mythico-religieuses n'ayant d'autres significations que celles issues des pratiques civico-sociales qui les produisent<sup>1</sup>. Une telle démarche se retrouve dans ce livre qui s'attache aux mythes et rituels liés à l'identité civique d'Athènes : ses divinités principales, ses héros et héroïnes, et ses acteurs humains.

Le volume est constitué de sept chapitres de longueur inégale. Le premier introduit l'ensemble de l'ouvrage en signalant les deux fêtes majeures, les Panathénées (avec l'analyse de l'offrande du péplos et de la frise du Parthénon) et les Dionysies. S'y ajoute la présentation du complexe rituel constitué des Plynthéria et des Kallyntéria, des fêtes qui ne sont pas totalement dissociables des Panathénées, ce qui contribue parfois à une impression de répétition. Ce chapitre est l'occasion de préciser les définitions des outils employés (mythème, logique rituelle, schéma rituel) et de la méthode : reconstruire les possibles de la réalité antique, par le moyen de la comparaison et de la critique exhaustive de toutes les sources qui évoquent un ou plusieurs aspects de la fête considérée. Le deuxième chapitre est centré autour de figures mythiques centrales dans l'imaginaire civique athénien : Aglauros, Érichthonios, Érechthée, Praxithéa. Pour chacune d'elles, C. Sourvinou-Inwood restitue les évolutions des représentations. Le troisième chapitre analyse plus particulièrement le complexe rituel des Plynthéria et des Kallyntéria, autour d'Athéna et d'Aglauros. Le quatrième chapitre traite du Palladion (la statue cultuelle d'Athéna, venue de Troie) en posant la question de la signification d'une Athéna troyenne à Athènes. Le cinquième chapitre examine le dossier d'Athéna Polias, des Panathénées et du péplos offert par les Athéniens à leur patronne divine, ainsi que des représentations de la frise des Panathénées où figurerait la remise de ce vêtement à la déesse ou à sa prêtresse. Le sixième chapitre consiste en une discussion directe d'un article de Stephen Lambert concernant la prêtrise de Zeus Éleuthereus et sa relation avec le génos des Bakchiadai<sup>2</sup>. Il souligne l'intérêt porté par l'auteur à la question des acteurs et des responsables de rituels concernant l'ensemble de la cité. Le septième et dernier chapitre, malheureusement inachevé, invite à prolonger la question de l'implication des associations culturelles à caractère gentilice dans les rites et les mythes de l'Athènes ancienne.

Le grand intérêt de l'ouvrage est qu'il offre au lecteur tous les éléments d'une critique avertie et minutieuse de l'ensemble des sources et interprétations, anciennes et modernes, relatives aux rites et aux mythes constitutifs

de l'identité de la cité. Les enjeux des analyses proposées méritent qu'on les souligne. D'une part, sur la méthode : la religion grecque ne peut se traiter sans une connaissance précise du fonctionnement indigène des catégories de l'imaginaire. Les mythes qui nous parviennent sous forme de récits (étiologies, images, descriptions de rituels) agencent des mythèmes (des séquences narratives très courtes) anciens ou nouveaux. Chaque version mythique doit donc être comprise comme un récit qui résonne à la fois familièrement et étrangement, sa raison d'être étant indissociable du présent de son exécution. C'est par la comparaison entre les différentes versions des récits, en isolant les mythèmes et en identifiant les nouvelles séquences, que C. Sourvinou-Inwood réussit à reconstituer une histoire de l'imaginaire religieux des Athéniens. Elle conclut ainsi que l'Érechthée de la période classique (héros d'une tribu clisthénienne considéré comme un des premiers rois d'Athènes) est une figure contemporaine de l'émergence d'Érichthonios (figurant le premier-né du territoire et l'enfant d'Athéna). Ces deux figures mythiques, qui apparaissent au début du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, endosseraient, selon C. Sourvinou-Inwood, les fonctions auparavant associées à la seule figure d'un Érechthée qu'elle désigne comme « complexe », afin de le distinguer du nouvel Érechthée. L'Érechthée ancien concentrerait à la fois la fonction royale originaire et la proximité avec Athéna puisqu'il est considéré par C. Sourvinou-Inwood comme celui qui introduit son culte à Athènes.

D'autre part et de manière plus générale, le travail de C. Sourvinou-Inwood met en lumière un fait peu souligné, la forte implication de l'élément féminin dans l'identité athénienne. Alors que les Plynthéria et les encore moins bien connues Kallyntéria sont souvent perçues par les historiens comme des fêtes liées à des activités dites « de filles » (laver la statue puis la décorer comme on lave puis range l'intérieur de la maison), C. Sourvinou-Inwood démontre de manière convaincante qu'il s'agit de fêtes fondatrices pour la communauté civique entière. Les opérations rituelles conduiraient la statue d'Athéna Polias de sa demeure de l'Acropole au rivage maritime de Phalère (la localisation du bain de la statue reste toutefois fragile) et impliqueraient une

procession de retour pour la réinstaller dans son sanctuaire acropolitain. La manipulation de la statue de culte et le fort enjeu symbolique associé aux processions – l'établissement (ou le rétablissement) d'Athéna à Athènes – suggèrent que ces rituels, où des femmes jouaient un rôle important, n'avaient pas pour fonction l'apprentissage des gestes d'un quotidien féminin mais signifiaient plutôt l'importance de leur statut civique. L'ensemble rituel que C. Sourvinou-Inwood interprète comme la commémoration de la victoire d'Athéna sur Poséidon est aussi une commémoration de la mort d'Aglauros, fille et épouse royale, mais également prêtresse d'Athéna. Aglauros, héroïne du temps de l'origine, est morte pour sauver sa patrie menacée par les alliés de Poséidon, par fidélité à la divinité patronne de la cité. Sans Aglauros, sans les Athéniennes, la cité aurait perdu la protection d'Athéna.

*Athenian Myths and Festivals*, d'une impressionnante érudition, apporte des éléments de réflexion qui alimenteront un certain nombre de débats scientifiques actuels (sur le rôle des élites dans les rituels, la place des femmes dans la religion civique, ou les relations entre cultes, mythes et événements politiques). En revanche, la lecture n'est jamais facile car C. Sourvinou-Inwood, qui ne veut laisser aucune question en suspens et choisit d'observer les phénomènes à différentes échelles, emprunte souvent des sentiers de traverse. De fait, le lecteur n'échappera pas au sentiment d'avoir, parfois, perdu sa route.

VIOLAINE SEBILLOTTE CUCHET

1 - À cet égard, voir son article de référence sur la religion grecque : « Qu'est-ce que la religion de la *polis* ? », in O. MURRAY et S. PRICE (dir.), *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, trad. par F. Regnot, Paris, La Découverte, [1990] 1992, p. 335-366 ; ainsi que ses réflexions sur le comparatisme et l'histoire grecque ancienne : « Male and Female, Public and Private, Ancient and Modern », in E. D. REEDER (éd.), *Pandora: Women in Classical Greece*, Baltimore/Princeton, The Walters Art Gallery/Princeton University Press, 1995, p. 111-120. Sur sa méthode, voir *Reading Greek Death: To the End of the Classical Period*, Oxford, Clarendon Press, 1995, et particulièrement p. 443-444.

2 - Stephen D. LAMBERT, « The Attic *Genos* Bakchiadai and the City Dionysia », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 42-4, 1998, p. 394-403.

### Christel Müller

*D'Olbia à Tanaïs. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*  
Bordeaux, Ausonius, 2010, 453 p. et 82 ill.

Cet ouvrage épais, issu d'un mémoire d'habilitation, offre une synthèse à la fois utile et novatrice sur trois États antiques du Pont Nord : Olbia, Chersonèse et le royaume du Bosphore. Le point de vue adopté est pontique, ce qui permet à l'auteur de dépasser la tenace dichotomie « centre-périphérie ». Christel Müller se place dans la perspective des territoires et du développement spatial des cités grecques, avec la volonté de ne pas se laisser enfermer dans le modèle de la cité, en consacrant une large place à la mobilité des populations et à l'analyse des réseaux. L'enquête sur la région analysée se décline en plusieurs questionnements des lieux communs et convictions commodes : le Pont Nord est-il une périphérie productive par rapport à un centre consommateur ? prend-il place dans un système global d'échanges des biens et/ou construit-il aussi ses propres circuits ? sous quel angle faut-il concevoir ses contacts avec l'environnement proche (les « indigènes ») et plus lointain (le monde égéen) ? enfin, est-il pertinent de se poser la question d'une unité et/ou d'une identité propre ?

L'introduction livre un aperçu historiographique des recherches archéologiques et des publications<sup>1</sup>. Comme le montre avec raison l'auteur, les positions de Michel Rostovtzeff sur la question des contacts culturels et de l'ethnicité sont aujourd'hui désuètes, en raison de sa vision asiatique du Pont Nord, perspective remplacée, au cours de son exil, par celle d'un monde où les Grecs triomphent des barbares. Cet espace considéré comme périphérique l'est tout autant dans d'autres registres : il est essentiellement connu par des opinions communes ; sa géographie et son histoire restent peu familières aux Occidentaux ; enfin, après la glaciation idéologique sous le régime soviétique, doublée de la barrière linguistique, on assiste depuis 1989 à une ouverture qui entraîne une « fusion » de la bibliographie.

Se fondant sur la maîtrise de la documentation (croisement des sources littéraires, épi-